

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard POUPON

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 149-151

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Chronique du Collège

Depuis la rentrée des vacances pascales qui s'est effectuée selon le cérémonial ordinaire, — la routine a également ses rites —, le Collège connaît une effervescence insolite. Ces va-et-vient incessants entre le collège et la salle des spectacles (en l'occurrence la salle de gymnastique), ces propos passionnés, ces monologues même dans la cour n'échappèrent pas à l'œil critique du chroniqueur. Les lecteurs auront sans doute deviné la cause de ces remous... Le théâtre, bien sûr !

Ainsi, depuis plusieurs mois, une troupe d'éphèbes sacrifie des promenades et même des heures de classe, — ô suprême dévouement ! —, pour la préparation du *Grand Stockalper*, de M. Marcel Michelet.

Mais, croyez-moi, leur peine a ses agréments. L'école buissonnière et les collations aux « Cheminots » paient largement leurs fatigues. A ne s'en tenir qu'aux discussions enthousiastes des acteurs, ce théâtre créé à l'occasion du Centenaire de l'Agaunia si populaire au Collège promet d'être une parfaite réussite. En attendant, Schuwey répète son rôle à table durant les repas. Ce qui contraste fort avec les discussions philosophico-éthiques de M. Jobin, qui vante l'élasticité de ses bretelles ainsi que leurs multiples avantages. Toutefois, ce prosélytisme n'a jusqu'à présent guère obtenu de succès. Et pour cause ! La mise en scène du théâtre, pour clore notre excursus, exige de la part des organisateurs de véritables prouesses d'ingéniosité. La pièce est en effet conçue pour être jouée en plein air.

C'est ainsi que l'on dut procéder à l'enregistrement des clameurs des conjurés. Un esprit ingénu proposa, avec le plus grand sérieux, de se rendre dans une salle d'étude. Mais je ne sais si l'on jugea ce bruit par trop silencieux, le fait est qu'après quelque hésitation — ce qui est très compréhensible —, on se rendit dans la cour. Et là, s'époumona tout à son aise durant une demi-heure toute une armée d'acteurs. La ville n'aura sans doute guère apprécié cet avant-goût du théâtre. De plus, je plains fort M. Athanasiadès, à qui, par égard sans doute à son extrême sensibilité musicale, fut confiée la prise du son.

La vie d'étudiants, vous ne l'ignorez pas, a elle aussi ses coutumes. Malheureusement, celles-ci furent mises à rude épreuve ces dernières années et durent subir un examen très sévère qui, hélas ! coûta la vie à maintes d'entre elles. Toutefois, on conserva celles qui nous tiennent le plus à cœur. C'est ainsi que le samedi 11 avril au soir tout l'internat put fêter son si dévoué directeur. Après les frénétiques applaudissements qui suivirent son entrée au réfectoire, les physiiciens exécutèrent quelques chansons qui obtinrent grand succès. J'ignore si les internes malicieux avaient trouvé quelque à-propos dans le choix des chansons : une parodie de marche et une épopée militaire ! Après quoi, Yves Tabin lut sur un ton très plaisant un compliment où pointaient quelques observations narquoises, ce qui mettait d'autant plus en relief la sincérité de notre reconnaissance. Dans sa réponse, Monsieur le Directeur releva fort justement le rôle de l'internat et les efforts qu'il attendait de nous dans le domaine religieux. Puis il excusa sur un accent paternel les « boulettes » inévitables.

Vous n'ignorez pas que figure également au calendrier des festivités estudiantines la fête de Monsieur le Recteur. A cette occasion, la classe de Rhétorique — on remarquera la justesse de ce choix — est chargée d'exprimer les vœux de tout le Collège à Monsieur le Recteur. C'est ici que se place une anecdote qui, me semble-t-il, mérite d'être relevée. Elle prouve, en effet, de façon incontestable le zèle des étudiants d'aujourd'hui que l'on juge à tort dépourvus de goûts intellectuels, et indifférents à l'émulation qui autrefois stimulait l'ardeur au travail ! Ainsi donc, enorgueillis par cette « élection » et désireux de montrer leurs capacités d'orateurs en herbe, tous les Rhétoriciens rivalisèrent et chacun se fit un devoir de poser sa candidature ! tous revendiquaient cet honneur suprême... On développa force arguments : jamais la Querelle et la Discorde n'insufflèrent tant de zèle et d'ardeur pour la défense d'une cause. Je regrette de ne pouvoir relever ici leurs périodes oratoires et les discussions passionnées, qui durèrent jusqu'au jour où un sage rappela à l'ordre les esprits quelque peu enflammés. Ces braves Rhétoriciens n'avaient oublié qu'une chose : le temps passe. On était donc parvenu à la veille de la fête : pas d'orateur et, ce qui est pis, pas de discours. Sous l'heureuse influence de l'empressement, le bon sens reprit son rôle et les partis adverses trouvèrent un compromis. On élut Germain Allaz au dixième tour de scrutin : à lui revint l'honneur que sans doute beaucoup dans leur for intérieur lui enviaient. (Le chroniqueur qui se veut toujours exact doit toutefois avouer qu'il a quelque peu idéalisé cette querelle...)

Le lendemain donc, devant ses condisciples réunis et une délégation symbolique du corps professoral, notre orateur lut avec

beaucoup d'assurance et de talent un discours remarquable. Germain Allaz a prouvé qu'il avait pour lui toute l'expérience d'un logographe ! Après quoi, Monsieur le Recteur se rendit sur la scène, félicita notre brillant interprète, puis nous exprima sa reconnaissance. Il reporta sur les professeurs qui collaborent plus directement à notre formation la gratitude et les encouragements qui lui étaient destinés. Il rappela le rôle primordial que nous devrions accomplir dans la cité de demain et le devoir qui s'impose à nous de lutter dès à présent, par notre vie de chrétiens, contre l'athéisme, véritable plaie de notre siècle. Et, pour terminer sur un ton plus jovial, il nous accorda le traditionnel après-midi de congé. Les nuages qui, le matin, firent craindre que ce congé ne fût renvoyé ou, le cas échéant, tout simplement supprimé, disparurent comme par enchantement.

Pour rester dans le ton enchanteur, il me reste à vous conter un incident qui fit grand bruit tout en imposant le silence. Quel paradoxe, pensez-vous ! Certains peut-être mettront en doute mon équilibre psychique. Ecoutez donc ! Déjà la sonnerie avait annoncé impitoyablement la fin de l'étude lorsqu'on constata avec surprise que notre ami Zufferey (est-ce lassitude ou surdité précoce ?) n'avait point entendu le chahut qui clôt l'étude et il était demeuré endormi sur son banc. Ne vous scandalisez pas, cet incident n'est pas rare chez ce somnambule. Peut-être achevait-il un somme que de trop courtes vacances lui avaient refusé ? On le comprend ! Mais ce qui est étonnant, c'est que pour une fois on forma les rangs dans un silence quasi religieux. Notre surveillant y aura sans doute découvert un nouvel atout pour obtenir la discipline. Certains esprits narquois conclurent : « Il ne reste plus qu'à multiplier les Zufferey ! ».

En considérant l'insuccès des autres méthodes — qui sait ? — peut-être que cette dernière sera plus efficace ? Mais aurait-elle toujours un égal succès ?

Gérard POUPON, Rhét.